

CINQUANTE ANS DE MÉTALÉXICOGRAPHIE : BILAN ET PERSPECTIVES

Hommage à Jean Pruvost

Sous la direction de Danh-Thành DO-HURINVILLE,
Patrick HAILLET et Christophe REY



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

CINQUANTE ANS DE MÉTALEXICOGRAPHIE : BILAN ET PERSPECTIVES¹

« Cinquante ans de Métalexicographie : bilan et perspectives », voilà un titre qui à lui seul souligne le défi et les attentes de ces journées internationales qui ont eu lieu les 24 et 25 octobre 2019. Avouons-le d'emblée, ce défi ne s'avérait pas forcément très complexe dans la mesure où l'organisation de cette manifestation s'est faite au cœur même du bastion fécond et protecteur mis en place dans les murs de l'Université de Cergy-Pontoise par le professeur Jean Pruvost, digne héritier scientifique de Bernard Quemada.

S'il est en effet bien un lieu en France où la métalexicographie rayonne et irradie depuis des décennies, c'est justement cette université où de très nombreuses recherches ont été conduites et continuent de l'être dans cette encore toute jeune discipline. L'une des émanations les plus vivaces de ces activités sont les magistrales et intarissables « Journées des dictionnaires », réunion internationale qui depuis plus de 20 ans déjà constitue le grand moment annuel de la communauté scientifique travaillant sur le lexique et les dictionnaires.

Les deux journées de colloque dont est issu le présent volume ont été conçues comme un rendez-vous, comme un de ces moments de rencontre qui n'a que peu de chances de se représenter au cours d'une existence, y compris intellectuelle. Prenons donc ici le temps d'éclairer les conditions historiques qui ont guidé la volonté de mettre sur pied ce moment de partage et d'échanges autour du dictionnaire.

L'année 1968, éminemment importante socialement pour la France, est aussi la date qui s'est imposée comme l'année de naissance officielle de la métalexicographie, sous-discipline de la linguistique façonnée sous la plume érudite et malicieuse du professeur Bernard Quemada, auteur d'une thèse fondatrice sur les dictionnaires en tant qu'objet d'étude à part entière et premier de cordée d'une lignée de chercheurs de renom tels que Josette Rey-Debove, Jean Pruvost, Henri Meschonnic, et bien d'autres encore. Ces derniers ont en effet profité de son sillage protecteur et audacieux pour

¹ Nous remercions chaleureusement Madame Marie Dinet (Honoré Champion) pour son aide précieuse en informatique.

asseoir – avec notamment l’appui d’outils aussi incontournables que les *Cahiers de Lexicologie* (créés en 1959) ou les *Études de Linguistique Appliquée* (revue créée en 1961) – la métalexigraphie au rang des voies privilégiées d’exploration de la langue.

Cet événement linguistique s’est produit il y a plus de cinquante ans aujourd’hui, faisant de cette sous-discipline une approche à la fois riche d’une expérience certaine et pourtant encore jeune à l’échelle de l’histoire de la linguistique elle-même. Nous en voulons pour illustration les théorisations possibles qu’il resterait encore à conduire sur la métalexigraphie, en dépit des nombreux apports théoriques de Bernard Quemada lui-même, mais aussi de Jean Pruvost, initiateur notamment de « la triple investigation dictionnaire » ou de « la relation quaternaire ». Peu de tentatives d’esquisse d’une sorte d’épistémologie de la discipline existent en effet, en dehors de la contribution riche de propositions de Pierre Swiggers et Gilles Petrequin (2007²), et des productions plus récentes de Christophe Rey (2011³, 2017⁴ et 2020⁵).

Cette plus grande théorisation que nous appelons de nos vœux devrait permettre à la discipline de mieux rayonner encore et surtout de répondre aux mutations non seulement de l’objet dictionnaire mais aussi à une ouverture croissante et nécessaire de la discipline vers des terrains lexicographiques jusqu’ici inexplorés.

En ce qui concerne les évolutions du dictionnaire, la métalexigraphie se doit – nous semble-t-il – de mieux investir le corpus des dictionnaires électroniques, plus particulièrement celui des dictionnaires contributifs et des éditions numériques mises en place par les éditeurs classiques pour s’offrir une existence concurrentielle sur internet. Jean Pruvost rappelle plus loin ici même que le dictionnaire est « un corpus de haute qualité », renforçant ainsi le travail effectué par Valentina Bisconti et Christophe Rey pour asseoir cette idée à travers la publication prochaine d’un ouvrage intitulé *Le dictionnaire : un terrain pour l’enquête sociolinguistique ?*⁶. Ce

² Gilles Petrequin et Pierre Swiggers, 2007, « La métalexigraphie. Contours et perspectives d’une (sous-)discipline », *L’information grammaticale*, n° 114, p. 7-10.

³ Christophe Rey, 2011, *Encyclopédies, Dictionnaires et grammaires : approches métalexigraphiques*, Mémoire d’Habilitation à Diriger des Recherches, soutenu sous la direction de Jean Pruvost à l’Université de Cergy-Pontoise.

⁴ Christophe Rey, 2017, « Les contours d’une discipline moderne et toujours en évolution : la métalexigraphie », dans *Paradigmes et concepts pour une histoire de la linguistique romane*, éd. Anne-Marie Chabrolles-Cerettini, Paris, Lambert-Lucas, p. 97-113.

⁵ Christophe Rey, 2020, *Dictionnaires et sociétés*, Collection Lexica, mots et dictionnaires, n° 35, Honoré Champion.

⁶ Valentina Bisconti et Christophe Rey, à paraître, *Le dictionnaire : un terrain pour l’enquête sociolinguistique ?*, Collection Européana, L’Harmattan.

corpus mérite d'être étendu par l'étude de nouveaux terrains, notamment celui des langues régionales et/ou minoritaires. C'est précisément l'approche qui est défendue dans le projet METALPIC (METALexicographie de la Langue PICarde), projet porté par Christophe Rey et financé grâce à une délégation auprès de l'Institut Universitaire de France (IUF). Tout reste encore à faire d'un point de vue métalexicographique pour les langues régionales et/ou minoritaires de France et d'Europe et il s'agit là d'un vaste champs de possibles qui permettra – nous en sommes intimement convaincus – à la métalexicographie de rendre bien des services aux langues tout en s'offrant des perspectives d'évolution certaines.

Ce colloque a donc constitué une occasion de dresser un premier bilan de l'existence de la discipline et de nous interroger collectivement sur les perspectives de développement de cette dernière. Le propre d'un colloque réussi étant d'offrir à ses participants bien plus de pistes de travail à sa clôture qu'à son ouverture, les deux journées de cette manifestation se sont ainsi avérées être un succès évident.

Une des autres idées fortes de ce colloque était par ailleurs de réfléchir aux moyens d'ouverture de la métalexicographie à d'autres champs linguistiques et de faire en sorte que la discipline soit mieux identifiée encore comme approche outillée la plus à même de conduire différentes études qui mobilisent le dictionnaire dans d'autres recherches linguistiques. C'est en substance une des raisons qui a motivé, lors de ces journées, l'idée de la création d'un réseau international de métalexicographie. Ce réseau – en voie de constitution – permettra de mieux fédérer, de guider et de faire croître les recherches portant sur le lexique et les dictionnaires. Il offrira de même à la discipline le surplus de visibilité nationale et internationale qui lui fait désormais un peu défaut au terme de ce premier demi-siècle d'existence.

Se retrouver près de cinquante ans après la naissance de la métalexicographie constituait enfin une occasion toute trouvée de réunir un cortège de spécialistes, mais aussi d'amis, en quelque sorte une famille, pour célébrer Bernard Quemada et Jean Pruvost, deux grands passeurs de mots, deux grands « dicopathes » qui ont insufflé tout autour d'eux, pendant les cinq décennies qui viennent de s'écouler, à la fois leur passion pour cette discipline et leur amour pour la langue et ses mots. Pouvoir disposer du regard bienveillant de Jean Pruvost durant ces deux journées a été un honneur et une grande joie qui ont donné à cet événement une saveur inoubliable qui, nous l'espérons, transparaîtra dans ce volume que nous léguons aux générations futures. C'est justement pour les jeunes et futurs chercheurs, mais aussi pour l'ensemble des linguistes qui s'intéressent et s'intéresseront au lexique, que nous avons envisagé ce colloque et la publication qui en découle.

Les dix-huit contributions qui composent cet ouvrage sont regroupées en trois grandes sections qui restituent les attentes multiples que nous avons en organisant ce colloque. Un des premiers défis que nous nous étions proposé de relever ici était de montrer comment la métalexigraphie s'est peu à peu construite en tant que discipline et a su asseoir ses principes théoriques pour offrir ainsi son apport à la description des langues. Intitulée « **De Bernard Quemada à Jean Pruvost : une filiation pour l'étude des dictionnaires** », cette section qui inaugure l'ouvrage montre ainsi, à travers l'évocation des deux figures tutélaires de la métalexigraphie, un panel des types de travaux indispensables que la discipline a su faire naître et qui permettent de mieux appréhender l'objet dictionnaire.

L'article de Christine Jacquet-Pfau permet à ce titre de questionner le genre bien particulier du dictionnaire encyclopédique, un genre lexicographique à cheval entre dictionnaire de langue et encyclopédie, un modèle bien particulier de description de la langue et du monde qui a su perdurer et évoluer au-delà des siècles et des ouvrages fondateurs de Furetière ou de Diderot et d'Alembert, pour ne citer qu'eux.

La contribution de François Gaudin et de Camille Noûs, au-delà de la présentation précieuse d'ouvrages très peu décrits qu'elle propose, permet d'illustrer l'une des facettes incontournables du travail métalexigraphique, trop souvent négligée, celle de la prise en compte de la figure du lexicographe. Éminemment culturelle et humaine, une ressource lexicographique est en effet avant tout l'œuvre d'un individu ou d'un groupe d'individus et sa description et sa compréhension en dépendent nécessairement.

Agnès Steuckardt et Hervé Bohbot, en s'intéressant à l'évolution des marques d'usages dans les éditions allant de 1906 à 1948 du *Petit Larousse Illustré*, nous rappellent la fécondité toujours actuelle du type de travaux méticuleux qui ont pu être menés par de nombreux métalexigraphes auparavant, au rang desquels figure notamment en bonne position Michel Glatigny, éminent spécialiste de l'étude des marques dans les dictionnaires. Les nombreux marquages qui ponctuent les répertoires lexicographiques constituent effectivement autant de voies d'accès à la description complexe de la langue et de la culture mise en scène dans le réceptacle étroit qu'est le dictionnaire.

En consacrant sa contribution à la question de la lexiculture contrastive proposée dans les dictionnaires bilingues, Giovanni Tallarico aborde un champ de recherche dont les préoccupations habitent profondément la métalexigraphie, encore davantage depuis les travaux de Robert Galisson, chantre de la lexiculture, fervent défenseur de la

charge culturelle qui habite les mots de chaque langue et qu'il est parfois difficile de restituer dans le cadre d'une œuvre lexicographique bilingue.

La deuxième section de notre ouvrage, intitulée « **La mise en place d'un terreau fertile pour la métalexigraphie : les journées des dictionnaires** », s'imposait dans la perspective de dresser un premier bilan de l'existence de la discipline. Comment en effet ne pas évoquer la « Journée des dictionnaires », colloque créé en 1994 par le professeur Jean Pruvost à l'Université de Cergy-Pontoise et dont le succès et la passion de la transmission de son créateur ont donné naissance à d'autres « Journées des dictionnaires », hors de France, au Québec, en Italie, en Allemagne, en Tunisie, au Maroc, toutes devenues de véritables rendez-vous internationaux pour la communauté des chercheurs s'intéressant au lexique et aux dictionnaires.

L'idée de ce colloque était de donner la parole aux différents organisateurs de ces journées pour rendre hommage à ces événements d'envergure, mettre en perspective les évolutions de ces journées, et enfin tirer un bilan des recherches qui ont pu naître au sein de ce terreau scientifique.

Même si ce volume ne propose malheureusement pas la version écrite de la contribution de Monique Cormier, instigatrice et responsable des « Journées québécoises des dictionnaires », il rassemble toutefois les articles de Michaela Heinz, Giovanni Dotoli, et Leila Messaoudi, responsables respectivement des « Journées allemandes des dictionnaires », des « Journées italiennes des dictionnaires », et enfin des « Journées marocaines des dictionnaires ».

Chacun des articles de cette section permet ainsi au lecteur de disposer d'un aperçu synthétique de l'histoire de ces différents colloques internationaux et d'avoir sous les yeux des décennies d'une recherche consacrée au lexique et aux dictionnaires. Il s'agit là d'un important matériau permettant de se rendre compte de la productivité de la discipline elle-même et il nous semblait indispensable que ce volume lui accorde une place centrale. Au-delà de la livraison du bilan de ces journées qui ont largement contribué à façonner et à diffuser la recherche métalexigraphique, cette section rend par ailleurs un hommage plus que mérité à ces acteurs qui, dans le sillage bienveillant de Jean Pruvost, ont su saisir l'occasion de faire rayonner la métalexigraphie hors des frontières de France en étant à leur tour porteurs de la dicopathie incurable qui touchera, nous l'espérons, les lecteurs de cet ouvrage.

La troisième et dernière section de l'ouvrage, intitulée « **Quel avenir pour la métalexigraphie ? Quelles voies de développement possibles ?** », a été conçue pour tenter de répondre à la dimension

prospective que sous-entendait le titre de notre colloque. Bien plus qu'un simple bilan de l'existence de la métalexigraphie, nous avons en effet conçu cet événement scientifique comme une occasion de réunir la communauté des chercheurs sur le lexique en vue d'établir des perspectives collectives d'évolution de la discipline. De nombreuses pistes nous semblent avoir été dégagées ici, notamment à travers l'idée de la diversification des terrains et corpus d'investigation métalexigraphique.

Olivier Bertrand s'intéresse à l'outil numérique au service de la linguistique médiévale et montre comment il est désormais possible – à partir de textes numérisés (*Base de Français Médiéval*) ou encore de lexiques déjà rassemblés (*Dictionnaire du Moyen Français*) – de conduire des recherches quantitatives et qualitatives sur le lexique français du Moyen Âge. L'article est illustré par de nombreux exemples de mobilisation de ressources numériques à des fins de recherche scientifique sur le vocabulaire.

La contribution de John Humbley porte sur les dictionnaires de spécialité en ligne ; une analyse métalexigraphique très fine du dictionnaire *définitions-marketing* – considéré comme « prototypique » – fait apparaître un certain nombre de ses caractéristiques, permettant la comparaison de cette ressource électronique avec des dictionnaires de terminologies. L'auteur pose notamment la question du rôle que les lexicographes sont et seront appelés à jouer dans la confection de ce nouveau type d'outils numériques.

Anne-Marie Chabrolle-Cerretini et Narcís Iglesias retracent le cheminement scientifique ayant abouti à la création d'un outil dictionnaire construit selon une approche métalexigraphique et en appui sur des traditions lexicographiques et textuelles de plusieurs langues romanes. Illustrée par des exemples précis, cette contribution montre comment a été structuré le D.HI.CO.D.E.R, *Dictionnaire Historique des Concepts Descriptifs de l'Entité Romane* et comment a été conçu le format des articles qui composent cette ressource.

Margareta Kastberg Sjöblom met en évidence l'apport de la textométrie à l'étude contrastive de corpus lexicographiques bilingues ; la problématique de transposition des expressions est abordée par le biais d'une étude de dictionnaires français-suédois, et notamment de différents types de collocations. Les logiciels tels que *Lexico*, *Iramuteq*, *TXM* ou encore *Hyperbase* permettent les recherches de segments répétés, d'expressions et de cooccurrences et éclairent très utilement les propositions de « traduction » d'une langue à l'autre.

La contribution de Mariadomenica Lo Nostro est consacrée à la place de la lexiculture dans les dictionnaires d'aujourd'hui et de demain. En

revenant sur les mutations profondes qu'a connues la lexicographie durant les cinquante dernières années, et plus particulièrement sur les apports si prometteurs du numérique, elle rappelle ici avec pertinence les besoins toujours grandissants d'une meilleure diffusion de la dimension lexicographique des mots.

Philippe Reynés retrace l'évolution de la lexicographie hispanique durant les cinq dernières décennies, en s'intéressant au traitement des américanismes et à l'exemplification dans les dictionnaires officiels de référence. L'examen critique des cinq dernières éditions du *Diccionario de la lengua española* (DLE), de la 19^e édition (1970) à la 23^e édition (2014), ainsi que d'autres ressources représentatives, est ainsi l'occasion d'illustrer, grâce à un regard métalexigraphique avisé, le travail colossal accompli par les institutions pour mieux prendre en compte la variation lexicale d'une langue désormais clairement reconnue comme polycentrique.

Hélène Manuélian aborde l'évolution de la manière de rechercher le sens d'un mot ou une définition ; on consulte facilement un moteur de recherche plutôt qu'une ressource identifiée comme telle, sans pour autant mesurer les risques inhérents au « formatage » qu'implique cette démarche : pour être considéré comme « pertinent » par l'algorithme, il suffit qu'un site soit consulté fréquemment. En parallèle, des logiciels de création de dictionnaires personnalisés font leur apparition. La question qui se pose est celle de la qualité scientifique des « ressources » ainsi constituées par des individus – et des implications des phénomènes décrits pour les lexicographes.

Pierluigi Ligas propose un regard diachronique et synchronique sur la lexicographie du dialecte véronais. Après avoir précisé la place du véronais dans le paysage linguistique italien, l'auteur présente deux dictionnaires véronais-italien, le *Piccolo* et le *Bondardo*, et montre en quoi ils sont complémentaires. Cette étude très minutieuse des deux dictionnaires fait apparaître les spécificités du dialecte véronais, et pose la question de son avenir : sa présence sur les réseaux sociaux et sur Internet semble contribuer de façon significative à l'accroissement de sa visibilité et de sa fonctionnalité.

Christophe Rey présente le projet METALPIC, *METALexicographie de la langue PICarde*, sous un angle particulier : il s'agit de faire évoluer la métalexigraphie en comparant les pratiques lexicographiques propres à la description des langues régionales et/ou minoritaires d'Europe à celles qui caractérisent les investigations ayant pour objet des langues nationales jouissant d'un prestige plus important. Les phénomènes de variation – à l'écrit comme à l'oral – sont très largement

attestés en picard ; sur le plan lexicographique, ce phénomène a pour corollaire une « polarisation » des « dictionnaires » correspondant à des aires de pratiques langagières spécifiques. Trois tentatives de description homogénéisante de ce domaine linguistique ont cependant été entreprises ; leur description minutieuse aboutit à une proposition de démarche lexicographique visant à identifier les phénomènes de variation pouvant être neutralisés pour faire apparaître une forme de koïnè linguistique.

Huy-Linh Dao et Danh-Thành Do-Hurinville proposent une description très fine de quatre marqueurs d'approximation (*quasi*, *quasiment*, *presque* et *limite*) sous l'angle de la *transcatégorialité*, en montrant comment les descriptions lexicographiques de ces entités s'articulent avec une approche en termes d'hybridité catégorielle : l'examen d'une grande variété d'emplois attestés de ces quatre marqueurs conduit les auteurs à appréhender leur fonctionnement discursif en faisant apparaître les liens entre leur sens descriptif d'un côté et leur sens discursif, procédural, de l'autre.

Dans le magnifique texte de clôture, nous retrouvons cette si belle passion qui a animé l'intégralité du parcours de Jean Pruvost – parcours raconté, comme toujours, avec talent et qui nous fait revivre, étape par étape, la naissance de ses convictions en matière d'exigences scientifiques de la métalexigraphie, ainsi que l'émergence des concepts opératoires devenus incontournables au terme de ces cinquante années d'évolution de la discipline. Et c'est un « amoureux des mots » qui nous parle de la lexicologie, de la lexicographie, de la dictionnaire, de la métalexigraphie, de la lexiculture, de la triple investigation dictionnaire, de la relation lexicographique quaternaire... un « amoureux des mots » que nous retrouvons toujours avec autant de plaisir dans ses « chroniques de langue » et qui a bien voulu honorer de sa bienveillante présence ces deux journées conçues pour célébrer les cinquante ans de la métalexigraphie. Qu'il nous soit permis ici de saluer non seulement tout ce que la discipline doit à Jean Pruvost sur le plan scientifique, mais aussi ce beau parcours d'un homme aussi passionné que généreux qui a su faire naître tant de vocations et susciter tant d'engouement pour la linguistique en général et pour la métalexigraphie en particulier.

CINQUANTE ANS...

Cinquante ans... En voilà une somme : un demi-siècle ! À dire vrai, quand mes meilleurs amis, ici réunis, m'ont évoqué un colloque constituant pour moi un souvenir inoubliable, j'ai trouvé excellente cette idée consistant à brosser le bilan d'un demi-siècle de métalexigraphie.

Pourtant, là, à l'instant même où je rédige ces quelques mots pour ouvrir ce livre, si riche d'excellentes contributions, soudain je prends conscience qu'en réalité, cinquante ans, c'est ma vie professionnelle toute entière qui est en perspective. Et subitement j'en éprouve quelque nostalgie. Cinquante ans déjà ? Croyez-moi, mes plus jeunes amis, on ne les voit vraiment pas passer ces décennies au milieu des siens, niché dans cette famille professionnelle qu'on s'est choisie, pour une vie. Comme pour un très beau mariage qu'on ne regrette pas un seul instant.

C'est en 1973 que je rencontrais Bernard Quemada pour la première fois... et je viens de faire le compte, c'était bien en effet il y a cinq décennies. Je m'en souviens comme si c'était hier. Nous étions en licence, dans une immense salle de classe à Paris XIII, une petite centaine d'étudiants. Bernard Quemada entrait, et sans attendre, il nous racontait l'histoire des dictionnaires une heure trente durant. Les yeux brillaient, le virus de la dicopathie se répandait, nous étions sous le charme. Celui d'un univers que personne ne connaissait, et pourtant, il suffisait d'aller en bibliothèque pour être entouré, cerné de dictionnaires d'hier et d'aujourd'hui. Pour quelques-uns d'entre nous, la contamination fut irrémédiable, nous allions vivre toute notre vie avec ce virus, dont la propriété première est sa bienfaisance. Une deuxième propriété de ce virus, dont Quemada était le grand propagateur, fut vite repérée : son grand pouvoir contaminant. Tous ici, ayant écrit dans ce livre, ont de fait été contaminés et sont éminemment contagieux. Le propre de ce virus est d'ailleurs aussi de se transmettre par les livres. C'est d'ailleurs trop tard, celles et ceux qui découvriraient notre discipline en feuilletant ces quelques pages, viennent déjà de contracter le virus. Bienvenue !

Il y a donc cinquante ans environ, je rencontrais également dans un colloque, sans avoir osé lui adresser la parole, Paul Imbs, premier directeur du *Trésor de la langue française*, auquel Bernard Quemada succéderait. Il venait de donner sa conférence dans l'après-midi, et le hasard vint le faire s'asseoir juste devant moi au cours de la dernière heure. C'est lui qui apportait la conclusion du colloque. Et le souvenir

que j'en ai reste intact dans ma mémoire : tout en écoutant les derniers conférenciers, il écrivait sur une liasse de feuilles particulièrement rapidement, je me demandais quoi. Il s'agissait de mon premier colloque, j'étais encore étudiant et bien novice dans la pratique de ces symposiums, un mot à la mode alors. Ce n'est que lorsqu'il remonta sur l'estrade que je compris qu'il venait de travailler à la synthèse de la journée. Je devrais en avoir honte, mais je ne me souviens en rien du contenu de la conférence, en revanche je me souviens du panache que cette conclusion offrait ! Ce panache, on le retrouverait avec Bernard Quemada, qui y ajouterait une sorte d'immédiate et très efficace bienveillance chaleureuse, propre à faire fondre chacun. Et indéniablement propre à vous engager à vie dans la discipline qu'il incarnait.

Et dans cinquante ans ? Eh bien, chaque collègue ayant offert dans ce livre une partie de son savoir si impressionnant, ce dont je les remercie infiniment, ainsi que quelques autres amis qui ne purent se libérer lors des deux jours du colloque, auront contaminé force étudiantes et étudiants qui deviendront leurs collègues. Au reste, dans l'assistance, la jeunesse était bien présente lors de cette superbe rencontre !

C'est ici le moment de remercier tout particulièrement les maîtres d'œuvre de cet ouvrage et de ce Colloque, et ce dans l'ordre alphabétique cela va de soi : Olivier Bertrand, Danh-Thành Do-Hurinville, Patrick Haillet, Christophe Rey. Ma gratitude envers eux est immense.

De fait, dans un demi-siècle, ce livre constituera une merveilleuse étape et une référence dans l'histoire de la *métalexigraphie*. Aussi ai-je déjà une pensée émue pour les futurs ténors d'un prochain colloque sur le sujet dans cinquante ans... Je les salue par avance. Et par anticipation, je les prie de m'excuser de ne pas pouvoir être présent à leurs conférences... Ce n'est pourtant pas l'envie qui m'en fait défaut !

Jean PRUVOST
CY Cergy Paris Université, LT2D